

THÉÂTRE

LA FEMME® N'EXISTE PAS

COMPAGNIE THÉÂTRE VARIABLE N°2



VARIATION SUR *LA COLONIE*
DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE
KETI IRUBETAGOYENA

TEXTE
BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER

AVEC
BRUNO COULON
JÉZABEL D'ALEXIS
NICOLAS MARTEL
JULIE MOULIER
GRACE SERI

DURÉE - 1H30

DU JEUDI 1^{ER} AU SAMEDI 10 JANVIER 2018
[20H30] - RELÂCHE LE DIMANCHE 4 MARS

THÉÂTRE **L'ÉCHANGEUR** BAGNOLET



LA FEMME® N'EXISTE PAS

VARIATION SUR *LA COLONIE* DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE
Keti Irubetagoiena

TEXTE
Barbara Métais-Chastanier

AVEC
Bruno Coulon, Jézabel d'Alexis, Nicolas Martel, Julie Moulier, Grace Séri

REGARD EXTÉRIEUR
Quentin Rioual

RÉGIE
Mogan Daniel

NOTE D'INTENTION À LA MISE EN SCÈNE

Écrite en 1750, *La Colonie* est l'une des premières pièces féministes du répertoire mondial. Cette fois, pas de marivaudage mais une proposition coup de poing : et si les femmes entraient au gouvernement ?

Malicieux écho aux débats sur la parité, ce texte vieux de trois siècles est d'une actualité étonnante. Il met en évidence l'incroyable lenteur des progrès en termes d'égalités.

D'emblée séduite par sa force de frappe joyeuse mais désireuse de creuser les liens qu'il entretient avec notre société, j'ai proposé à Barbara Métais-Chastanier d'en signer une lecture contemporaine :

La Femme® n'existe pas, variation sur *La Colonie* de Marivaux.

La réécriture conserve la majeure partie du texte original mais se camoufle à l'intérieur de celui-ci pour faire jouer les deux écritures entre elles : dialogues mêlés, digressions à l'intérieur des discours, courtes scènes étoffant le canevas classique.

Adoptant le phrasé du maître, Barbara Métais-Chastanier se plaît à se rendre imperceptible. Seuls les anachronismes trahissent le passage d'un auteur à l'autre et l'effet de surprise qu'ils provoquent chez le spectateur se double d'un plaisir de connivence dans la reconnaissance des événements cités.

C'est que *La Femme® n'existe pas* répond à la violence des thèmes abordés en prenant le parti de la gaieté. Celle-ci se déploie dans le comique jubilatoire des dialogues et des situations proposées, portée par le rythme enlevé des échanges et par les chants qui ponctuent les manifestations avec la force des hymnes révolutionnaires. Elle se nourrit du sentiment de communauté qu'induit l'occupation de la salle entière et le travail sonore des interprètes, créant vocalement les bruits de la nature environnante.

Le parti pris scénographique qui gouverne l'esthétique générale du spectacle s'appuie sur la réalité concrète d'une insurrection : il fait de l'espace de représentation un bâtiment occupé, à l'image des salles transformées à tout-va en lieux de réunions et de prises de décisions lors des révoltes ouvrières ou étudiantes.

Le décor est donc minime, ou plutôt : tout est décor. Tout est espace de jeu, la scène comme les allées, les balcons et certains fauteuils. (Et la création lumineuse ne fait que soutenir imperceptiblement l'éclairage de service resté allumé.) Des tables et des chaises, trouvées dans le lieu même, servent d'estrades improvisées. Des affiches sont placardées çà et là, et des thermos de café s'offrent en libre-service.

Entrant dans la salle, les spectateurs deviennent cette foule silencieuse et complice à laquelle s'adressent les insurgées dans leurs harangues. Travaillant sur un grotesque des couleurs et des formes, les costumes tranchent sur ce qui les entoure : dans ce décor ingrat, ce sont eux qui construisent l'espace scénique et créent le spectacle, la fiction. Ils sont faits de nippes juxtaposées, dans la tradition des carnivals populaires. Plus qu'à une époque historique donnée, c'est à l'acte de déguisement même qu'ils font référence.

Comme un clin d'oeil aux jeux de rôles chers à Marivaux, la distribution (à majorité féminine) s'amuse de ces travestissements et du trouble provoqué par l'androgynie des interprètes.

Elle use, au début du spectacle, de tous les codes et accessoires permettant de distinguer les femmes des hommes, les nobles des gens du peuple. À mesure que la révolte s'accroît, néanmoins, et dès l'instant où chaque interprète jongle d'un genre à l'autre pour incarner tour à tour la ligue des femmes et l'assemblée des hommes, les normes vestimentaires volent en éclats, incitant les spectateurs au vif plaisir de la transgression.

Là encore, les frictions du classique et du contemporain signalent la distance qui nous sépare du texte de Marivaux autant qu'elles nous rappellent à son actualité. Si le rire franc de la comédie classique se fait parfois sombre et grinçant dans l'écriture de Barbara Métais-Chastanier, l'humour demeure toujours présent. Bousculant la bien-pensance et les idées reçues, il invite le spectateur à considérer son propre regard sur les rapports homme-femme et à plonger joyeusement dans cette utopie collective d'un ébranlement des dominations sexistes.

MADAME SORBIN.

Le plus tôt sera quand même le mieux.

ARTHÉNICE.

Le plus tôt, évidemment.

Mais personne ne pourra dire : elles n'ont pas essayé.

MADAME SORBIN.

Personne ne pourra dire : elles ont consenti.

ARTHÉNICE.

Personne ne pourra dire : elles ont abdicé.

MADAME SORBIN.

Personne ne pourra dire

ARTHÉNICE.

L'intelligence, elles l'avaient

MADAME SORBIN.

La lucidité aussi

ARTHÉNICE.

Mais le courage leur a manqué.

MADAME SORBIN.

Je vous dis que les hommes n'en reviendront jamais.

Collés en paquet ils chieront leurs privilèges.

ARTHÉNICE.

Sorbinette, vos images, surveillez vos images.

Cette violence m'agresse, c'est ce qu'il faut je crois à tout prix éviter.

Voyons plus loin, ma Binette, regardez s'avancer ce nouveau monde

sous l'étendard de nos audaces, regardez-les, Olympe de Gouges,

Simone Veil, Madonna oui Madonna, toutes prononçant à voix basse

nos noms liés Arthénice et Sorbin, toutes diront elles n'ont pas fléchi,

elles ont résisté.

Vous sentez-vous un courage qui réponde à la dignité de cette mission ?

MADAME SORBIN.

Tenez, je me soucie aujourd'hui de la vie comme d'un fœtus,

(elle allume une cigarette) je l'allume, je la tire, je la goûte, je l'écrase.

En un mot comme en cent, je me grille et j'entre dans la bataille.

Madame Sorbin veut vivre dans l'histoire et non pas dans le monde.

ARTHÉNICE.

Je vous garantis un renom immortel.

MADAME SORBIN.

Nous, dans vingt mille ans, nous serons encore la nouvelle du jour, tête

d'affiche et gros titres parce que nous aurons essayé.

ARTHÉNICE.

Et quand bien même nous ne réussirions pas, nos petites-filles

réussiront.

NOTE D'INTENTION DE L'ÉCRITURE

Dans *La Colonie* de Marivaux se rêve une utopie qui prend naissance avec la contestation d'une inégalité et d'un rapport de domination. Ce désir de penser autrement l'organisation sociale, opération politique d'émancipation, prend la forme de quelques courtes scènes jetées avec la vigueur des esquisses. *La Femme® n'existe pas* ouvre ces enjeux sur le présent au moyen de brusques échappées, de dérapages ou de percées chantées.

Interpellée par la possibilité de lire *La Colonie* comme une fable brechtienne où serait mise en scène de manière dialectique la question de l'agir, du droit et de l'organisation sexuelle et politique, je me suis prise au jeu de la greffe pour faire sonner les triples rapports de domination que maille le texte de Marivaux : rapport de genre, rapport de classe et, plus souterrain mais présent à travers la fiction des sauvages habitant l'île, rapport de race. L'échec de la révolte menée par Arthénice et Madame Sorbin découvre le fait que « la » femme n'existe pas car celles qui fondaient leur alliance sur la fusion (« Conclusion, il n'y a plus qu'une femme et qu'une pensée ici ! ») sont obligées de constater à l'issue de la fable que les dissensus l'emportent.

La Colonie nous place à l'endroit de la rupture : la grande audace de Marivaux, en précurseur des approches intersectionnelles, c'est de corréliser les formes de domination et d'inégalité. Non content de mettre l'accent sur le caractère construit et historique de l'identité de genre, il pose les conditions de son exercice de domination.

S'il s'agit de défaire les normes naturelles, *La Femme® n'existe pas* est à la fois un pied de nez à l'échec que se propose la pièce et un jeu grinçant et amusé avec la fiction révolutionnaire qu'invente Marivaux : clin d'oeil anachronique aux formes politiques et institutionnalisées de la domination.



THÉÂTRE VARIABLE N°2

Le Théâtre Variable n°2 est fondé en 2010 par Keti Irubetagoiena et Barbara Métais-Chastanier dans une volonté d'approfondir le travail de recherche sur les dramaturgies du réel qu'elles mènent depuis 2004 à l'École normale supérieure de Lyon.

Composé d'artistes et de chercheurs nés dans les années 80/90, le Théâtre Variable n°2 est un fruit de la génération Y (variable n°2 dans le système de notation mathématique), dite génération « why ». C'est bien un « pourquoi » qui préside à la démarche artistique du groupe. Il s'agit chaque fois de : mobiliser des méthodologies documentaires pour nourrir le travail d'écriture et de plateau ; user des outils du théâtre pour répondre à des questions posées dans le champ des sciences humaines.

Questionner le réel

Les spectacles du Théâtre Variable n°2 s'inscrivent dans des cycles de travaux qui explorent un même thème plusieurs années durant.

Chaque création s'ouvre sur une longue période de documentation qui sert de base à l'écriture des partitions textuelle et scénique. Enquêtes de terrain, entretiens, étude de documents et analyse de l'actualité sont autant d'éléments à partir desquels s'invente le geste artistique.

Écrire à quatre mains

Nourris de cette matière documentaire, les spectacles s'élaborent dans un dialogue intime et continu entre écriture textuelle et écriture scénique. Auteurs et metteuse en scène écrivent à quatre mains, à partir de la confrontation régulière de fragments de texte et de propositions scéniques.

Ponctuellement, des résidences de recherche réunissent artistes et chercheurs afin de favoriser discussions et tentatives au plateau. Elles ouvrent ainsi de nouvelles perspectives d'écriture, creusant la question identifiée par l'enquête documentaire jusqu'à la conduire vers une forme achevée, poétisée.

Et rire

Malgré la violence des thèmes abordés, le rire demeure toujours présent dans les spectacles du Théâtre Variable n°2.

Rire tragique, qui parfois reste étranglé dans la gorge. Rire qui ne naît pas du partage de la béatitude mais d'un constat d'impuissance face aux énormités humaines.

Parce qu'il invite chaque spectateur à s'appropriier les questions soulevées, il devient la porte par laquelle déconstruire le désastre pour mieux le penser, et s'en émanciper.

CYCLES DE CRÉATIONS

Cycle 1 (2010 - 2015) : Figures de l'enfermement

En 2010, la metteuse en scène Keti Irubetagoiena et l'autrice Barbara Métais-Chastanier initient un premier travail de deux ans sur la violence des frontières. Le spectacle *Embrassez-les tous* est créé en résidence au Centquatre en 2012 puis successivement programmé au Festival Impatience, au Festival Péril Jeune de Confluences et au Festival Passe - Portes dont il remporte le Prix du Jury.

Barbara Métais-Chastanier poursuit cette recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat consacrée à l'écriture documentaire avant de collaborer en 2015 avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet sur la pièce 81, avenue *Victor Hugo* interprétée par des travailleurs sans papiers au Théâtre de la Commune - Aubervilliers, au Festival d'Avignon 2015 et au Festival d'Automne 2016.

En 2013, Keti Irubetagoiena retrouve Antoine Volodine dont elle avait monté les *Haïkus de prison* au Centquatre à l'occasion de la Nuit Blanche 2009, spectacle sur le monde carcéral joué aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen 2009 et au Festival Imaginez -Maintenant 2010 du Théâtre National de Chaillot. Aux côtés de l'auteur, elle interroge les conditions de la fin de vie en France et crée *Ordonne tes restes* qui remporte le Prix du public du Festival Théâtre Talents 2014 avant d'être programmé au Festival Péril Jeune de Confluences. Le Théâtre Variable n°2 travaille alors en résidence à l'Abbaye de la Prée où l'équipe mène des entretiens et des ateliers avec des seniors en situation d'isolement. Ce travail d'enquête donne matière aux métaphores scéniques des deux spectacles.

Cycle 2 (2015 - 2020) : Figures de l'enfermement

En 2015, le Théâtre Variable n°2 s'attelle à un nouveau champ d'exploration : Luttes et émancipation. Ce cycle de créations interroge la résistance aux systèmes de dominations et aux discours qui les nourrissent.

Premier spectacle du cycle, *Il n'y a pas de certitude* de Barbara Métais-Chastanier met en scène la solitude d'une femme se débattant dans le carcan des normes sociales. Il est créé en février 2016 en résidence à la Comédie Poitou-Charentes et au Théâtre de la Commune - Aubervilliers. Il est lauréat du Prix Edmond Proust 2015 du Fonds MAIF pour l'éducation ainsi que de l'appel à projets Assemblaggi Provvisori Dello Scompiglio.

Créé au printemps 2018, *La Femme® n'existe pas* de Barbara Métais-Chastanier s'inspirera de *La Colonie* de Marivaux pour raconter une utopique révolte féministe.

En 2016/2017, le Théâtre Variable n°2 est accueilli pour cette pièce en résidence de recherche et d'écriture à Mains d'Œuvres - Saint-Ouen, au Studio-Théâtre de Vitry, à la Comédie Poitou-Charentes, au CDN de Normandie et à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Un troisième spectacle s'adressera à un public d'enfants : mêlant le chant lyrique à la manipulation d'objets, il s'inspirera de l'histoire de la chanteuse britannique Susan Boyle pour déconstruire avec humour les schémas de domination de classe.

BIOGRAPHIES

Barbara Métais-Chastanier

En parallèle d'une formation universitaire, Barbara Métais-Chastanier mène une activité d'autrice, de dramaturge et d'assistante à la mise en scène. Elle a collaboré ces dernières années avec Gwenaël Morin (Théâtre Permanent, Lyon), Noëlle Renaude (*Accidents*), Céline Massol (*Le Regard du spectateur* et *Le Temps Lyapounov*) et Keti Irubetagoiena qui a mis en scène deux de ses pièces.

Ses textes ont fait l'objet de lectures, de mises en espace ou de mises en scène dans différents cadres (Théâtre de l'Élysée et Théâtre T. Kantor, Lyon ; 6b, Saint-Denis ; Centquatre, Festival Impatience, Théâtre Ouvert, Paris; Texte en cours, Montpellier ; ETC, Comédie Poitou-Charentes). Elle a dirigé de nombreux stages et ateliers d'écriture et de mise en scène (E.N.S. de Lyon, Comédie de Saint-Étienne, C.C.N. de Montpellier, C.R.R. de Toulouse).

En 2015, elle collabore avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet sur la *Pièce d'actualité n°3 - 81, avenue Victor Hugo* présentée au Théâtre de la Commune - Aubervilliers, au Festival In d'Avignon 2015 et au Festival d'Automne 2016. Elle tire de cette expérience le récit *Chronique des invisibles* qui paraîtra aux éditions du Passager clandestin en mai 2017.

Co-rédactrice en chef de la revue *Agôn*, elle est également maîtresse de conférences en littérature française contemporaine au Centre universitaire J. -F. Champollion.

Keti Irubetagoiena

En 2004, Keti Irubetagoiena intègre l'École normale supérieure de Lyon où elle suit un double cursus de recherches théoriques et pratiques en Études théâtrales. Après un master portant sur les conditions d'imagination du spectateur, elle signe une thèse de doctorat dans laquelle elle interroge un enseignement possible de la présence scénique. En 2016, elle concentre ses recherches dans un ouvrage à paraître aux Éditions de l'Entretemps : *Je ne sais pas quoi te dire... Joue !*

De 2009 à 2012, elle travaille en résidence au Centquatre où elle crée *Haïkus de prison* d'après Lutz Bassmann (Antoine Volodine) et *Embrassez-les tous* de Barbara Métais-Chastanier. Ce spectacle est programmé au Festival Impatience 2012, au Festival Péril Jeune de Confluences ainsi qu'au Festival Passe - Portes où il remporte le Prix du Jury. En 2014, elle collabore à nouveau avec Antoine Volodine et monte *Ordonne tes restes* à partir de plusieurs de ses textes. Cette création reçoit le Prix du Public du Festival Théâtre Talents 2014.

Keti Irubetagoiena conjugue son travail artistique et scientifique à une activité de pédagogue, enseignant l'interprétation et la direction d'acteurs à l'E.N.S. de Lyon, à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut d'Études françaises d'Avignon - Bryn Mawr College (USA). En 2016, elle met en place un atelier d'entraînement au jeu réservé aux interprètes professionnels.

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Quentin Rioual

theatrevariable2@gmail.com | 06 07 46 17 68

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Lucie Skouratko

06 10 19 65 12

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Keti Irubetagoiena

06 79 64 70 22

Production déléguée Théâtre Variable n°2

Coproductions la Comédie Poitou-Charentes – CDN, Vertical Détour / Le Vaisseau – lieu de création au Centre de Réadaptation de Coubert

Co-réalisation Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France, de la Spedidam et de la mairie d'Aubervilliers ; avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien à la résidence de recherche d'Arcadi Île-de-France / Fonds de soutien à la recherche et à l'innovation, de Mains d'Oeuvres (compagnie résidente), Studio-Théâtre de Vitry, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, La Comédie Poitou-Charentes – CDN, CDN de Normandie-Rouen

Avec le soutien à la résidence de création de Vertical Détour / Le Vaisseau – lieu de création au Centre de Réadaptation de Coubert (dans le cadre du dispositif de résidences de la DRAC Île-de-France), la Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, le Collectif 12 – Mantes-la-Jolie, le Théâtre Gérard-Philipe – CDN de Saint-Denis (dispositif de compagnonnage).

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59 AVENUE DU GENERAL DE GAULLE 93170 BAGNOLET – METRO GALLIENI
RESERVATIONS 01 43 62 71 20 – RESERVATION@LECHANGEUR.ORG – WWW.LECHANGEUR.ORG

